

Présentation

JULIA PINILLA MARTÍNEZ
Universidad de Valencia, España

Le présent volume a pour but de présenter une sous-discipline de l'histoire de la traduction peu étudiée et qui n'a pas encore été traitée dans cette revue : *l'histoire de la traduction non littéraire en Espagne pendant les XVIII^e et XIX^e siècles*. La dénomination de « non littéraire » est un concept vaste qui réunit les domaines scientifiques et techniques ainsi que certaines branches des études humanistes. Les dix articles qui composent ce numéro de *Cuadernos de Filología Francesa* témoignent de la diversité de domaines et de points de vue qui peuvent être envisagés dans cette sous-discipline au carrefour de l'histoire de la traduction, de l'histoire de la science et de la terminologie.

Il est intéressant ici de signaler l'importance accordée aux traducteurs dans ces études, c'est le cas de F. Lafarga qui aborde l'un des aspects de la traduction au XIX^e siècle, l'appropriation du texte de la part du traducteur pour l'adapter au contexte socioculturel du pays en changeant et supprimant des chapitres qu'il considère peu intéressants pour ses lecteurs.

J. Pinilla et B. Lépinette présentent le projet du groupe TRADCYT s'inscrivant dans le domaine de l'histoire de la traduction de textes scientifiques et techniques. Celui-ci est envisagé en deux phases; la première, bibliographique, consiste à créer une banque de données rassemblant des traductions scientifiques et techniques (français/espagnol) qui apportent des informations sur les traductions elles-mêmes et sur leurs traducteurs. La seconde, interprétative, permet de théoriser sur les traductions à partir des informations tirées de la base de données.

Comme nous l'avons indiqué *supra*, les disciplines scientifiques objet d'étude sont nombreuses et variées. La chimie est le domaine choisi par J. R. Bertomeu et R. Muñoz. Les auteurs ont axé leur article sur une des caractéristiques des traductions de cette spécialité scientifique : les modifications subies par le texte source. Ils ont également étudié les traducteurs des dites œuvres car les changements produits sont directement en rapport avec leur formation. Étant connaisseurs du domaine traduit (médecins, pharmaciens, professeurs de chimie ou militaires), les traducteurs ont actualisé leurs textes en fonction de l'objectif visé.

Le second domaine étudié est l'activité minière qui dans la Péninsule Ibérique date de l'Antiquité, nous le savons, et récupère l'importance qui lui est due grâce au

développement des sciences et des techniques et à leur diffusion. P. Díez de Revenga et M. Á. Puche exposent dans leur article le rôle de la traduction dans le développement de cette activité et leur influence sur la langue espagnole. Pour ce faire, les auteurs analysent différents types de textes : des œuvres traduites directement de la langue source, des traductions de traductions et des manuscrits non édités dont le rôle fut de divulguer cette science dans l'enseignement.

Trois auteurs se sont penchés sur la traduction du domaine médical à partir de trois points de vue différents. A. Sierra étudie la traduction d'un traité de médecine militaire, son but étant de caractériser le profil et le rôle du traducteur dans le développement des idées et des terminologies technico-scientifiques en Espagne au XIX^e siècle, sans laisser de côté le contexte socioculturel et intellectuel de l'époque dans les deux pays. M^{re}. E. Jiménez considère l'aspect technique de la médecine – l'application des bandages – pour y constater les différences traductologiques existantes ainsi que la présence ou l'absence des unités terminologiques espagnoles dans un dictionnaire spécialisé de l'époque. Finalement, l'approche de B. Gutiérrez Rodilla est lexicographique. Elle nuance l'influence de la lexicographie médicale française sur l'espagnole et met en évidence la création en Espagne de nombreux « vocabulaires terminologiques ».

Les études que nous avons présentées ci-dessus se situent dans des domaines scientifiques bien déterminés ; cependant, durant le XVIII^e siècle, les frontières entre les sciences n'étaient pas aussi clairement définies que nous les connaissons aujourd'hui. Et sous la dénomination générique de sciences naturelles se trouvaient diverses disciplines scientifiques – minéralogie, zoologie, biologie, botanique, etc. J. Gómez de Enterría présente, dans ce numéro, les traductions de l'œuvre d'un des plus grands naturalistes français du XVIII^e siècle, N. Puche, et met en relief l'importance de l'activité traductologique pour atteindre l'objectif premier des Lumières en Espagne : le développement du pays. Toujours dans le domaine des sciences naturelles, A. Montesinos adopte un point de vue différent sur les traductions d'un autre grand naturaliste, G. L. Leclerc Conte de Buffon. L'auteur étudie les néologismes présents dans la traduction de l'*Histoire Naturelle* et réalise une classification par spécialités scientifiques puis il suit le parcours de ces néologismes dans la langue espagnole. Finalement, nous présentons une étude sur les sources de quelques mémoires intégrés dans l'ouvrage de Suárez Núñez, *Memorias instructivas y curiosas...* Il s'agit d'un recueil de traductions de mémoires parus dans les publications des Académies des Sciences européennes à une époque où le français était la langue véhiculaire de la Science dans les dites académies.